

MARCHÉ DES COMMODITÉS

LES INVESTISSEURS À L'AFFÛT D'OPPORTUNITÉS

EN CES TEMPS DE GUERRE, LE MARCHÉ DES COMMODITÉS A LE VENT EN POUPE. ALORS QUE L'OR CONFIRME SON STATUT DE VALEUR REFUGE, LE MARCHÉ DES CÉRÉALES ET CELUI DES MÉTAUX S'ENFLAMMENT. UNE TENDANCE QUI DÉMONTRE UNE NOUVELLE FOIS QU'UN PORTEFEUILLE D'INVESTISSEMENT DIVERSIFIÉ EST ESSENTIEL POUR SAISIR LES OPPORTUNITÉS.



COMME on le sait, les marchés dans le monde de la finance fonctionnent par anticipation. Lorsque la nouvelle peut mettre en confiance les investisseurs, les marchés s'emballent positivement. A contrario, lorsque l'environnement social, politique ou économique bat de l'aile, ces mêmes investisseurs adoptent une posture plus prudente à l'égard des marchés. C'est ce second scénario qui semble se dessiner avec la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Déjà, peu de temps après l'éclatement de la crise de la Covid-19, la morosité économique avait suscité un intérêt pour certaines commodités comme l'indétrônable valeur refuge, l'or, ainsi que d'autres actifs tels que les métaux communs comme le fer ou les céréales comme le blé.

Aujourd'hui, avec la guerre entre la Russie et l'Ukraine, l'on note une tendance similaire avec une nouvelle flambée des commodités, fait remarquer Alexandre Sanchini, CEO de Blue Ship Capital.

«Depuis la date de l'invasion de la Russie en Ukraine, soit le 24 février, et cela jusqu'au 11 mars, six actifs ont connu une hausse de leurs prix. Dans le concret, le cuivre a augmenté de 3,2 %, l'or de 5,2 %, le fer de 11,7 %, le pétrole de 14,2 %, le blé de 25,3 % et le nickel de 92 %. Comme on peut le voir, les disparités sont très grandes, et le prix de ces matières premières a connu ces tout derniers jours une forte baisse», souligne-t-il.

Pour sa part, Jonathan Ah-Kiow, Investment Portfolio Manager d'AfrAsia Bank, fait ressortir que les sanctions économiques ont fait grimper les cours des matières premières et cela, bien que la Russie ne produise que 7 % du nickel et



ALEXANDRE SANCHINI (CEO DE BLUE SHIP CAPITAL)

4 % du cuivre distribués mondialement. Cependant, la Russie et l'Ukraine, à eux seuls, représentent 25 % des exportations mondiales de blé. De même, la Russie se positionne comme le premier exportateur mondial de palladium (37 %), un composant essentiel pour le secteur automobile mondial et de l'électronique. «Alors que le monde se remet encore de l'impact

de la pandémie sur les prix élevés des produits de base, qui ont entraîné des problèmes de chaîne d'approvisionnement, la guerre a renforcé les craintes d'une nouvelle augmentation des pressions inflationnistes», analyse-t-il.

LE BLÉ DONNE DU GRAIN À MOUDRE

L'emballlement des prix des céréales, dont le blé et le maïs, s'explique par la part de la production mondiale pour ces deux denrées alimentaires. Cela dit, est-ce le moment de faire la chasse aux bonnes affaires et d'investir dans ces actifs ? Oui et non, selon Alexandre Sanchini. «Je ne conseille pas à un investisseur amateur d'investir directement dans les matières premières comme les céréales. Ce sont des marchés spécifiques, pas faciles à comprendre ni à traiter. Je conseillerais en revanche de choisir un fonds diversifié de ma-

L'OR CONFIRME SON STATUT DE VALEUR REFUGE

ÉVÉNEMENT	GAIN SUR UNE ANNÉE
Déc. 2019 : Début de la pandémie	25 %
Déc. 2007 : Crise financière	25 %
Fév. 2022 : Début guerre Russie-Ukraine	5 %

tières premières, qui peuvent être agricoles, des métaux ou de l'énergie, par exemple. Chez Blue Ship Capital, nous investissons dans un fonds qui s'appelle UBS ETF Commodities Composite, qui suit l'évolution de la valeur de nombreuses matières premières (énergie : 33 %, métaux : 33 %, agriculture : 33 %), précise-t-il.

Avant partagé par Jonathan Ah-Kiow. Il explique que le marché des matières premières, en dehors de la détention physique, est généralement un marché basé sur des contrats à terme. Ainsi, ce type d'investissement ne convient pas à tout le monde et les investisseurs avertis qui souhaitent investir dans le blé ou le maïs peuvent envisager d'investir dans un des fonds négociés en Bourse (Exchange traded funds - ETF) des matières premières agricoles. « Ces fonds offrent une exposition aux contrats à terme sur le blé à 8 % et sur le maïs à 6 %, mais ces produits sont cycliques de nature et sujets à la volatilité en fonction du sentiment du marché. Les investisseurs individuels pourraient préférer profiter indirectement en investissant dans des sociétés de consommation de base qui seront en mesure de répercuter la hausse des prix de ces matières premières sur les consommateurs », explique-t-il.

LE FER ET LE CUIVRE PAS EN RESTE

Mais quid des investissements sur le fer et le cuivre ? Alors que la Chine est l'un des plus gros consommateurs de ces deux matières premières, les problèmes liés au fret et à la production entraînent des retards pour la livraison de marchandises comme les produits high-tech. Selon l'Investment Portfolio Manager d'AfrAsia Bank, le processus d'investissement dans ces matières sont presque similaires à l'investissement dans les céréales. Comme pour les matières premières agricoles, l'investissement dans les métaux tels que le cuivre se fait par le biais de contrats à terme. Les investisseurs avertis qui recherchent une exposition à ces métaux peuvent passer par un ETF diversifié comprenant un panier de métaux de base, dont le cuivre, le zinc et l'aluminium. Mais, prévient Jonathan Ah-Kiow, « les marchés à terme de matières premières présentent des risques différents de ceux des marchés de la Bourse, dans le sens où ils ne transmettent pas la propriété de l'actif lui-même et où la valeur des actions du pool de matières premières peut ne pas suivre la valeur de l'actif sous-



JONATHAN AH-KIOW (INVESTMENT PORTFOLIO MANAGER D'AFRASIA)

jacent dans le temps. Les investisseurs particuliers peuvent préférer choisir des sociétés minières pour ces métaux».

Par ailleurs, comme lors de chaque crise, l'or confirme sa résilience, enregistrant une performance à la hausse face aux incertitudes. Toutefois, selon nos experts, cette tendance sur le marché s'appuie sur un contexte de politique économique plus global. Selon Jonathan Ah-Kiow, l'or a déjà connu un bon début d'année, les investisseurs ayant adopté une position défensive face à l'arrivée de politiques monétaires moins accommodantes et à la hausse des taux prévue pour 2022 dans un environnement inflationniste. Pourtant, le métal jaune a gagné en tractions avec le début

de l'invasion en Ukraine, étant préféré comme valeur refuge en période d'incertitudes. « Cette fois encore, comme lors des crises précédentes (cf tableau), l'or montre son éclat », étaye Jonathan Ah-Kiow. Avant de préciser que son atout reste sa corrélation inversée au marché boursier. Dans ce contexte, il soutient que les investisseurs ont tout à gagner en considérant une stratégie de diversification et en allouant 5 % à 10 % de leur portefeuille à l'or.

Il est rejoint par Alexandre Sanchini qui souligne qu'il est toujours bon d'avoir de l'or dans son portefeuille d'investissement. « Investir dans l'or est une bonne chose pour un portefeuille bien diversifié. L'or joue un rôle d'amortisseur ; il se maintient bien quand tout tombe. Pour les investisseurs mauriciens, il a aussi l'immense avantage d'être libellé en USD, ce qui protège du même coup de la dépréciation de la roupie mauricienne, qui a été de l'ordre de 9 % / an sur les trois dernières années contre l'USD. On peut très facilement acheter de l'or via un instrument coté à la bourse de Maurice, le NewGold ETF », explique-t-il.

En cette période de volatilité et d'incertitudes, de réelles opportunités s'offrent aux investisseurs.

NIRVAN ARMOOGUM

L'ÉVOLUTION DES PRIX DES COMMODITÉS DEPUIS LA GUERRE

PRODUIT DE BASE	PRIX AVANT L'INVASION 22 FÉVRIER 2022	PRIX : DEUX SEMAINES DE GUERRE 8 MARS 2022	% AUGMENTATION
Or	\$ 1 899	\$ 2 050	8 %
Palladium	\$ 2 358	\$ 3 171	34 %
Blé	\$ 852	\$ 1 286	51 %
Cuivre	\$ 452	\$ 471	4 %
Nickel	\$ 25 650	\$ 48 201	88 %